****

**MAIS QUI DONC EST PLANTIN?**

Christophe Plantin, relieur-imprimeur originaire de Caen, s’établit à Anvers vers 1550 et crée quelques années plus tard sa propre imprimerie, l’Officina Plantiniana. Sa maîtrise de l’imprimerie et de la reliure est telle que très vite les commandes des grands écrivains et des scientifiques affluent. Plantin publie quantité d’ouvrages religieux et scientifiques dont certains ont marqué la pensée occidentale. Plantin est aussi un homme d’affaires avisé, habile à contourner les conflits religieux et politiques de son époque. En moins de deux décennies, l’imprimerie Plantin sur la petite place anversoise du Vrijdagmarkt devient une des plus renommées d’Europe. À Christophe Plantin ont succédé de nombreuses générations de Moretus qui se sont distinguées dans l’impression de superbes ouvrages.

**Un émigré qui a des relations**

Attiré par l’essor d’Anvers, Christophe Plantin (env.1520-1589), alors âgé de 28 ans, décide de s’y établir avec sa femme Jeanne Rivière (env.1520-1596) et leur fille Marguerite. Les époux se sont rencontrés dans la petite ville normande de Caen où Christophe travaillait comme apprenti chez un relieur-imprimeur. D’origine modeste, il se qualifiera toute sa vie d’*homo plebeius* (homme du peuple) mais en latin, la langue de l’élite intellectuelle. Bien qu’ayant reçu une formation d’imprimeur, Plantin s’autoproclame autodidacte. Quelques années après son installation à Anvers, il a suffisamment économisé pour créer sa propre imprimerie. L’Officina Plantiniana (l’imprimerie plantinienne) voit le jour.

L’argent économisé vient probablement de sa collaboration avec la secte anabaptiste *Het Huys der Liefde*, un groupe d’intellectuels et de commerçants qui prêche la tolérance et une foi mysticisante. Les adeptes font appel aux services de l’imprimeur pour diffuser leurs idées.

La seconde moitié du 16e siècle est une époque troublée, y compris pour les éditeurs et les imprimeurs. L’ergoterie religieuse a le vent en poupe et gare à ceux qui ne respectent pas le culte officiel. Plantin qui s’affiche officiellement catholique ne renonce pas pour autant à son affiliation à Het Huys der Liefde. Le jour où un pamphlet calviniste est découvert dans son imprimerie, il se réfugie à Paris. Son entreprise est mise en vente publique. Heureusement, ses amis se portent acquéreurs de la société pour éviter la mainmise des autorités. Plantin revient à Anvers une fois son innocence prouvée.

**Croissance**

Le succès ne se démentira plus à partir de 1563. Les financiers ont confiance en Plantin et son esprit d’entreprise. L’Officina Plantiniana devient peu à peu une véritable manufacture de livres. En cinq ans, pas moins de 260 publications sortent de presse, des auteurs classiques, des bibles en hébreu, des ouvrages scientifiques mais aussi des almanachs. À cette longue liste viendront ensuite s’ajouter des livres liturgiques et des règlements communaux. Plantin ne se contente pas de vendre des livres, c’est aussi un homme de conviction. Il croit dans le rôle social des livres, l’importance de l’enseignement, des sciences, des auteurs classiques. Sa réputation ne cesse de grandir. L’imprimerie prend de l’extension, son capital augmente. Quatre ans plus tard, la société est liquidée, probablement à cause des associés calvinistes hérétiques. Malgré cet incident, la société poursuit sa croissance. En homme avisé, Plantin possède aussi des comptoirs de vente à Paris et à Francfort. Il crée une deuxième imprimerie à Leyde. À la fois imprimeur, libraire, éditeur, Plantin est aussi marchand de cartes, de gravures et de globes. Il est par ailleurs à la tête d’un négoce lucratif de dentelle dont s’occupent quelques-unes de ses filles.

**Apogée**

Pour témoigner sa loyauté envers l’Église Catholique, Plantin projette entre autres la publication scientifique d’une bible polyglotte, basée sur les textes authentiques. Le projet est accepté par le roi d’Espagne Philippe II qui lui octroie une aide financière. L’imprimeur boucle cet ambitieux projet en l’espace de cinq ans et publie sa fameuse bible en cinq langues et huit volumes infolio. L’Officina devient la plus grande société de typographie du 16e siècle. Plantin obtient le titre d’architypographe du roi ainsi que le monopole d’impression et de vente des livres liturgiques destinés à l’Espagne. Ses efforts s’avèrent payants. L’entreprise connaît son apogée vers 1575: 16 presses, 20 typographes, 32 imprimeurs, 3 correcteurs, sans compter les vendeurs et le personnel de maison. L’Officina devient une des plus grandes maisons de typographie.

**Humaniste**

Plantin développe un véritable réseau de contacts. Il correspond en français, en latin, en espagnol et en italien avec les scientifiques et les intellectuels les plus avant-gardistes d’Europe qui considèrent, comme lui, que l’héritage culturel des anciens Grecs et Romains est fondamental pour devenir un homme meilleur.

**Aïeul**

Christophe Plantin est non seulement imprimeur, homme d’affaires et chef d’entreprise. Il est aussi à la tête d’une grande famille et fondateur d’une dynastie de neuf générations d’imprimeurs-éditeurs.

Jeanne Rivière sera son épouse pendant une quarantaine d’années. Cinq de leurs filles atteignent l’âge adulte: Marguerite, Martine, Catherine, Madeleine et Henriette. La famille Plantin-Rivière vit au rythme de l’entreprise. Les filles reçoivent une éducation sans faille. Elles corrigent les épreuves d’impression et vaquent au négoce du lin et de la dentelle. Plantin sert l’intérêt de son entreprise jusque dans le mariage de ses filles. Trois de ses cinq beaux-fils travaillent à l’Officina et un d’entre eux s’occupe du commerce de lin et de dentelle.

**Insurrection, décadence et fin**

En 1576, l’entreprise déménage dans la maison *De Gulden Compas* (le Compas d’Or) sur la place du Vrijdagmarkt. À cette époque, le chaos politique et les querelles de religion s’intensifient. L’insurrection contre le roi Philippe II gronde. Les troupes espagnoles pillent Anvers. La ville se range du côté des insurgés. Plantin devient l’imprimeur officiel des États-Généraux, l’institution derrière l’insurrection, et des autorités calvinistes de la ville d’Anvers. L’instabilité politique pousse Plantin alors âgé de 63 ans à quitter Anvers et à créer une filiale à Leyde pour se ménager une sortie des fois où cela tournerait mal à Anvers. Plantin est nommé imprimeur officiel de la toute nouvelle Université de Leyde et ouvre la première maison d’édition et librairie scientifique dans les Pays-Bas du Nord. En attendant, il confie la direction de l’Officina à ses gendres.

**Plantin ne se plaît pas dans le Nord**

En août 1585, nouveau revirement: Plantin rentre à Anvers que les troupes espagnoles viennent de reconquérir. L’économie tourne au ralenti et l’activité de l’imprimerie s’en ressent. Les dernières années de Plantin seront difficiles. Il meurt le 1er juillet 1589.

**LA FAMILLE MORETUS: 300 ANS D’IMPRIMERIE**

À la mort de Christophe Plantin, sa fille aînée Marguerite (1547- 1594) et son mari Franciscus Raphelengius (1539-1597) reprennent la filiale de Leyde. Cette branche de l’entreprise se maintiendra jusqu’en 1619. Martine (1550-1616), la deuxième fille, s’est longtemps occupée du négoce de dentelle. À l’âge de vingt ans, elle épouse Jan Moerentorf, alias Moretus (1543-1610) qui travaillait dans l’imprimerie familiale depuis ses quatorze ans. Bras droit de Plantin pendant de longues années, il est son beau-fils préféré. Jan et Martine héritent de l’Officina. Du vivant de Plantin, Jan Moretus a joué un rôle capital dans les relations commerciales nationales et internationales. Il s’occupait aussi de nombreuses tâches administratives comme la comptabilité, la correspondance, les expéditions et les livraisons. Jan Moretus était en outre le plus loyal des collaborateurs. Christophe Plantin n’aurait pas pu trouver de meilleur successeur pour poursuivre son œuvre. Jan I Moretus parlait couramment plusieurs langues : néerlandais, français, italien, espagnol, allemand, grec et latin. Ses connaissances linguistiques se sont avérées particulièrement utiles lors des nombreux voyages d’affaires mais aussi dans les contacts avec les érudits aux quatre coins de l’Europe. À l’instar de son beau-père, Jan I Moretus était un *selfmade man*. Même s’il n’a pas reçu de formation formelle, il traite sur pied d’égalité avec les érudits de son temps. En affaires également, il est le digne héritier de son beau-père. Il arrive à maintenir l’entreprise en des temps (économiques) troublés. Malgré ses anciennes sympathies calvinistes, Jan Moretus devient le principal imprimeur de la Réforme Catholique. Les ouvrages liturgiques et religieux constituent l’essentiel de sa production. Ses publications témoignent d’une grande technicité et sont richement illustrées. Les textes des auteurs classiques et les traités scientifiques sont de véritables prouesses de l’art d’imprimerie. Jan Moretus meurt en 1610. Son destin a été intimement lié à celui de l’Officina pendant plus d’un demi-siècle. Martine meurt à son tour six ans plus tard. Cinq de leurs onze enfants survivront. Jan et Martine ont pris toutes les dispositions nécessaires pour éviter le morcellement de l’entreprise. Leur testament stipule que De Gulden Passer reviendra à leur fils le plus compétent et pas nécessairement l’aîné. Cette règle sera toujours respectée par les générations suivantes, tant et si bien que l’entreprise connaîtra une durée de vie exceptionnelle. Le dernier livre sortira de presse en 1866, quelque 300 ans après l’installation de Plantin à Anvers.

**La 3e génération est intellectuelle**ec jardin intériLes frères Balthasar I (1574-1641) et Jan II (1576-1618) reprennent les affaires de leur père. Jan II meurt jeune et Balthasar reprend seul les commandes du Gulden Passer. Paralysé du côté droit de naissance, Balthasar est un homme particulièrement discret qui restera toute sa vie célibataire. C’est le seul vrai intellectuel de l’histoire du Gulden Passer. Sa renommée d’humaniste et de poète dépasse largement la ville d’Anvers. Pendant la première moitié du 16e siècle, la ville devient le bastion de la Réforme Catholique. L’Église n’hésite pas à investir dans les travaux d’impression et les commandes affluent. En collaboration avec son ami d’enfance Pieter Paul Rubens, Balthasar Moretus crée de superbes livres baroques richement illustrés. À côté de cela, l’Officina continue à imprimer des traités scientifiques et des ouvrages humanistes. L’entreprise tire la plupart de ses revenus des publications destinées à l’Espagne. Le cloître San Lorenzo des Hiéronymites détient le monopole pour le marché espagnol (y compris les colonies d’Amérique du Sud) pour l’impression et la vente des ouvrages liturgiques. Balthasar Moretus est le seul à pouvoir offrir la qualité et la production exigées par les Hiéronymites. La production destinée à ce marché gigantesque devient l’activité essentielle de l’entreprise. Les bénéfices ainsi réalisés permettent à Balthasar I de transformer De Gulden Passer en un somptueux palais aveur, salles d’apparat et portraits de la main de son ami Pieter Paul Rubens.

**4e génération: Y Viva España**

Balthasar II (1615-1674), fils de Jan II et neveu de Balthasar I, travaille depuis dix ans dans l’entreprise lorsqu’il en prend les rênes à l’âge de 26 ans. C’est un homme d’affaires raisonné et pratique, deux qualités qui viennent à point nommé dans le contexte économique difficile de l’époque. Le Traité de Münster de 1648 impose la fermeture de l’Escaut. La Réforme Catholique bat son plein et le secteur de l’imprimerie anversoise connaît de grosses difficultés. L’Officina arrive à survivre grâce à sa production destinée au marché espagnol. C’est à la fois sa bouée de sauvetage et sa raison de vivre. Balthasar II est le dernier Moretus à encore imprimer des ouvrages non liturgiques. Le travail typographique reste d’excellente qualité. Balthasar II compte parmi les Anversois les plus nantis, un statut qui rime avec fonctions sociales prestigieuses mais Balthasar II n’apprécie pas particulièrement les fonctions honorifiques et encore moins les mondanités. Surtout si cela lui coûte du temps et de l’argent. Balthasar II n’est pas moins socialement engagé pour autant. Il développe et finance le système d’assurance maladie avant la lettre qui existe au sein de son entreprise. Balthasar II est marié à Anna Goos (1627-1691), elle aussi issue d’une famille fortunée. À la mort de son époux, elle épaule son fils Balthasar III propulsé à la tête de l’Officina. Anna se révèle être une femme d’affaires particulièrement efficace.

**La 5e génération et le beau monde**

Balthasar III (1646-1696) est lui aussi un chef d’entreprise compétent et le représentant d’une génération davantage tournée vers la vie mondaine. Il parachève sa formation par un voyage en Italie. Anobli en 1692, il est élevé au rang de ‘jonkheer’. Il n’hésite pas à faire du lobbying pour poursuivre sa carrière de commerçant et industriel. Contrairement à son père, Balthasar III accepte plusieurs fonctions honorifiques. À quelques exceptions près, la production de livres est désormais presque entièrement axée sur les éditions liturgiques destinées au marché espagnol. Face à l’impossibilité temporaire des Hiéronymites à honorer leurs factures du fait de la crise économique, l’Officina connaît quelques déboires. Balthasar se rend à Madrid pour trouver un arrangement et y réussit, grâce notamment aux bons conseils que sa mère lui prodigue par courrier. Balthasar III meurt soudainement à l’âge de 50 ans alors que ses enfants sont mineurs d’âge. Sa femme Anna Maria de Neuf (1654-1714) reprend donc le flambeau. Elle se révèle une femme d’affaires compétente, marchant sur les traces de sa belle-mère Anna Goos. Même lorsque Balthasar IV (1679-1730) prend les commandes de l’entreprise à sa majorité, Anna Maria de Neuf suit les affaires de près.

**La 6e génération s’enrichit**

Sous la houlette d’Anna Maria de Neuf et de ses fils Balthasar IV et Jean-Jacques (1690-1757), l’Officina continue à prospérer et conserve son statut de plus grande maison d’imprimerie et d’édition des Pays-Bas méridionaux. Une évolution s’amorce dans la famille: Balthasar est le dernier Moretus à recevoir une formation d’imprimeur. Son frère Jean-Jacques est le premier à recevoir une formation universitaire. La famille investit les bénéfices de l’entreprise dans des biens immobiliers et des valeurs mobilières. Désormais, son niveau de vie élevé ne dépend plus des résultats de l’Officina. A travers de riches mariages et spéculations réussies, les membres de la famille sont désormais rentiers. L’imprimerie n’est plus qu’un simple passe-temps au riche passé qui fait la fierté de la famille.

**7e génération: le renversement**

Quand François Jean Moretus (1717-1768) prend la direction de l’entreprise, l’Officina est toujours une grande entreprise. Mais il doit essuyer un sérieux revers en 1764: dans un élan de protectionnisme, le roi d’Espagne supprime tous les privilèges accordés aux imprimeurs-éditeurs étrangers. L’entreprise se voit ainsi privée du jour au lendemain de son principal débouché, le marché espagnol. Heureusement, les autres clients restent fidèles à l’entreprise mais le volume de production est considérablement réduit. François Jean épouse Maria Theresia Borrekens (1728-1797) et de leur mariage naissent treize enfants dont sept morts en bas âge. Au décès de François Jean, ses enfants sont encore mineurs. Sa veuve Maria Theresia Borrekens dirige l’entreprise d’une main de fer pendant près de trois décennies.

**8e génération: le déclin**

L’activité de l’Officina se réduit comme une peau de chagrin. À la mort de Maria Theresia, l’entreprise est léguée à ses cinq fils. Les affaires vont mal sous le régime français. Seule la vente des stocks existants arrive encore à générer quelques bénéfices. La société ferme pendant quelques années avant de redémarrer: une ultime tentative de reprise qui s’avérera vaine.

**9e génération: les livres sont définitivement fermés**

La 9e génération est la dernière à encore faire tourner l’entreprise. En ce début d’ère industrielle, les machines de l’Officina s’avèrent complètement dépassées. Pour assurer la pérennité de l’entreprise, Albert Moretus (1795-1865) devrait investir dans de nouvelles presses mais ne s’y résout pas. Son frère cadet Edward (1804-1880) ferme définitivement l’entreprise en 1870. En 1876, il revend De Gulden Passer à la ville d’Anvers. C’est ici que débute l’histoire du Musée Plantin-Moretus.

**PLANTIN: ÉDITEUR, PIONNIER ET INNOVATEUR INTERNATIONAL**

Anno 1453. Joannes Gutenberg est le premier à imprimer un texte à l’aide d’une presse à caractères mobiles en plomb dans la ville allemande de Mainz, une véritable révolution dans le monde de l’information. Son invention ne tarde pas à se propager en Europe et dans le monde entier. Les mêmes textes, les mêmes illustrations sont vues par des milliers de gens. L’art de l’imprimerie est en quelque sorte le premier réseau social de notre ère, l’internet du 16e siècle.

Cela n’a pas empêché Gutenberg de mourir dans l’extrême pauvreté. C’est que l’impression d’un livre coûte très cher avant de rapporter le moindre centime. Depuis le tout début, l’imprimerie fonctionne comme une entreprise capitaliste. L’imprimeur est un entrepreneur obligé de générer des bénéfices pour amortir son investissement en caractères typographiques, en encre et en papier. Les textes se négocient comme des marchandises sur le nouveau marché du livre imprimé. Scientifiques, humanistes, artistes, chefs politiques et religieux, tous accueillent l’imprimerie avec enthousiasme et la mettent à leur service. Les textes des grands penseurs et réformateurs tels que Erasmus et Luther touchent désormais un large public. Le livre imprimé a accéléré les mutations sociales dans la société de l’époque. Plantin y a largement contribué en publiant quantité d’ouvrages humanistes et scientifiques. Grâce à son instinct commercial, il fait une brillante carrière d’imprimeur-éditeur de renommée internationale.

**Anvers, marché de l’art et ville du livre**

Anno 1555. Plantin crée une des plus grandes imprimeries de tous les temps, l’Officina Plantiniana. Pour réaliser son ambition, le Français émigre vers la ‘ville monde’ qu’est Anvers à cette époque. Les marchands se spécialisent dans la distribution internationale des marchandises dans toute l’Europe et au-delà. Le contexte est idéal pour un jeune entrepreneur aux ambitions internationales. Avec Venise et Paris, Anvers est une des trois capitales typographiques d’Europe. La ville fait en outre figure de formidable marché de l’art pour les peintures, les sculptures, les livres et les illustrations. Dès son arrivée, Plantin se lance dans la vente d’illustrations et de globes avant d’entamer une activité d’imprimeur. Il est de ce fait régulièrement en contact avec les meilleurs illustrateurs, les artistes, dessinateurs et graveurs les plus célèbres.

**L’entreprise plantinienne est florissante**

Les chiffres sont révélateurs. En 1561, l’Officina compte 4 presses et concurrence les grandes imprimeries d’Europe. À titre de comparaison: Willem Silvius, un des principaux imprimeurs anversois, publie environ 120 ouvrages sur l’ensemble de sa carrière de 21 ans, autant que Plantin pendant ses 7 premières années d’activité. Plantin en publiera 1.887 en tout, soit 55 livres par an.

Plantin, le pionnier

Au début de sa carrière, Plantin imprime les illustrations à l’aide de blocs de bois, une technique facile et bon marché. Texte et image sont imprimés en une seule opération. Quinze ans plus tard, il se spécialise dans l’impression par la technique de la gravure sur cuivre et l’estampe. Ce procédé permet d’affiner les lignes et d’accentuer les contrastes noir blanc. Mais il est aussi plus cher car le texte et l’illustration s’impriment séparément. Plantin est le premier à utiliser systématiquement la gravure sur cuivre pour se distinguer de ses concurrents par la qualité et la finesse des illustrations. Il rentabilise cette technique plus coûteuse en l’appliquant au marché émergent des ouvrages religieux. Les livres destinés au culte et à la prière se vendent comme des petits pains. Plantin réutilise donc les gravures sur cuivre pour différentes commandes. Les acheteurs devenus plus exigeants obligent les autres imprimeurs européens à suivre l’exemple de Plantin.

**Plantin attache beaucoup d’importance à la beauté des caractères**

Au début de sa carrière, Plantin doit se contenter des caractères que peut se procurer n’importe quel imprimeur. Assez vite, il se tourne vers les polices plus exclusives des créateurs français de caractères typographiques comme Garamont et Granjon, et du Gantois Van den Keere pour se distinguer de la concurrence anversoise. Plantin introduit une variété de polices françaises très élégantes dans les Pays-Bas du Sud. Granjon est le créateur de la police de caractères Times New Roman, encore utilisée aujourd’hui. Quant à la police Garamond, elle figure toujours dans la liste des caractères proposés par nos ordinateurs. Pour éviter que d’autres imprimeurs ne s’approprient ses polices exclusives, Plantin achète même les poinçons et les matrices qui constituent un véritable trésor pour l’entreprise. Il se réserve ainsi l’exclusivité des caractères achetés qu’il peut reproduire à l’envi. Son impressionnante collection est la seule au monde à rassembler autant de caractères typographiques du 16e siècle. Plantin se spécialise aussi dans l’impression de caractères spéciaux (grecs, hébreux, syriaques, araméens), spécifiques à la chimie et la musique.

**Éditeur d’ouvrages de référence**

Les plus grands humanistes et scientifiques de l’époque confient la publication de leurs ouvrages à l’Officina. Plantin participe ainsi à la diffusion internationale des nouvelles découvertes de l’élite scientifique. La nouvelle présentation du musée explique le rôle déterminant de Christophe Plantin dans la diffusion de la connaissance. Les exemples sont regroupés sous quatre grands thèmes : langue, sciences, religion, homme &science. Dix ouvrages de référence sont mis en valeur, des livres ayant marqué la pensée occidentale et contribué à façonner le monde tel que nous le connaissons aujourd’hui.

**Textes classiques et bibliques**

Plantin publie quantité d’ouvrages linguistiques et de manuels. Il convainc le grand humaniste Juste Lipse de lui confier l’impression des auteurs latins comme Tacite et Sénèque. Plantin édite aussi une Bible polyglotte dans cinq langues (latin, grec, hébreu, syriaque, araméen) à l’usage des théologies. Y collabore également Raphelengius, le beau-fils de Plantin. Doué pour les langues, il passe pour le plus grand spécialiste des langues orientales aux Pays-Bas. Grâce à lui, la toute nouvelle université de Leyde est la première des Pays-Bas à enseigner l’arabe. Raphelengius rédige le premier dictionnaire arabe en Europe. À partir de 1585, il dirige la filiale de Leyde et se spécialise dans les travaux d’impression en langues orientales avec les caractères typographiques appropriés.

**Le premier dictionnaire explicatif de néerlandais**

Sous l’influence de l’art de l’imprimerie, les langues nationales ont vu leur orthographe, leur grammaire et leur lexique se formaliser peu à peu. Émigré d’origine française, Christophe Plantin sait à quel point il est difficile d’apprendre une langue étrangère. Il n’y est d’ailleurs jamais vraiment arrivé. Il n’existe pas de bon dictionnaire ? Plantin décide d’en créer un. Une tâche ambitieuse qu’il confie à ses correcteurs, dont Cornelis Kiliaan. En 1573, Plantin publie son dictionnaire *Schat der Nederduytscher spraken*. Kiliaan prend goût à la lexicologie néerlandaise et y consacre toute sa vie. En 1599 paraît l’*Etymologicum Teutonicae linguae*, de Jan Moretus, le premier dictionnaire explicatif de la langue néerlandaise. Kiliaan ne se contente pas de lister les mots, il en retrace aussi l’étymologie, compare les vocables néerlandais à leurs équivalents allemands et français de même origine, une approche unique en Europe.

**Apprentissage des langues**

Plantin publie des grammaires et des livres de conversation destinés à se familiariser avec le néerlandais et le français. Les brochures *ABC*, très populaires, ont pour objectif d’apprendre le ‘Duytsch’ ou ‘Diets’ (néerlandais) aux enfants. En 1567, l’imprimeur publie les *Dialogues francois pour les jeunes enfants*, un manuel bilingue reprenant des dialogues en français et en néerlandais. Le dernier de ces dialogues décrit l’art de l’imprimerie dans lequel excelle Plantin. C’est le plus vieux texte connu sur le sujet.

**Mesurer, c’est savoir**

La découverte de nouveaux continents et de nouvelles routes commerciales fait entrevoir des nouveaux horizons aux érudits européens. Les humanistes redécouvrent les sciences antiques. Ce bouillonnement intellectuel marque le début d’un processus de recherche indépendante et critique et donne lieu à de formidables progrès en astronomie, en médecine et en botanique. L’imprimerie de Plantin participe à la diffusion des idées nouvelles des chercheurs néerlandais dans le monde entier. Il publie 55% des ouvrages scientifiques de cartographie, médecine, astronomie, mathématiques, physique, botanique, etc. dans les Pays-Bas du Sud. Les mathématiques sont particulièrement utiles aux corporations de marchands et de marins de la ville portuaire d’Anvers. Plantin imprime un des ouvrages mathématiques les plus influences de l’époque: *De Thiende* (la Disme) du Brugeois Simon Stevin.

**Le monde sur papier**

L’âge d’or de la cartographie sud-néerlandaise est profitable aux activités de Plantin. L’imprimeur publiera pas moins de 55 ouvrages de géographie. Il commence par éditer des récits de voyage dans les pays récemment découverts, qui connaissent un vif succès. Viendront ensuite des descriptions plus minutieuses, comme celle de Lodovicus Guicciardini, et les formidables atlas d’Ortelius. L’inventeur de l’atlas moderne, Abraham Ortelius, a commencé sa carrière comme coloriste de cartes chez Plantin. En 1570, le cartographe a l’idée de rassembler toutes les cartes du monde connues dans un seul livre, dans un format uniformisé. C’est ainsi qu’est né le premier atlas, un ouvrage admiré et consulté dans toute l’Europe, au succès commercial retentissant.

**Dissection de l’homme malade**

En 1566, Plantin publie le livre de Joannes Valverde, *Vivae imagines*, inspiré de *Fabrica*, le traité d’anatomie du scientifique louvaniste Vésale. C’est la première impression de Plantin réalisée sur plaques de cuivre. L’imprimeur démontre ainsi sa capacité à produire des livres de très grande qualité. Cette faculté à reproduire fidèlement les beautés naturelles convainc les plus grands artistes à illustrer les livres de botaniques du 16e siècle, tel que ‘*Het botanische driespan’* de Dodoens, Clusius et Lobelius. Les éditions de luxe se vendent bien grâce à l’exceptionnelle qualité des illustrations et au réseau de relations international de Plantin. *Stirpium historiae pentades sex* est le titre du chef d’œuvre du médecin malinois Rembert Dodoens. Ce manuel de botanique synthétise tous les ouvrages précédents parus sur le sujet. Il compte 965 pages et 1.309 illustrations d’une finesse incroyable. Dodoens décrit systématiquement la plante, son origine, sa floraison et son utilisation. Il ne cessera de compléter son manuel jusqu’à sa mort, une véritable mine d’informations que les Moretus réimprimeront régulièrement jusqu’en 1644. Une version japonaise a même vu le jour au 18e siècle.

**L’homme, le pouvoir et la société**

Les imprimeurs ne limitent pas leur activité à la publication de livres luxueux et scientifiques, ils effectuent aussi des travaux des impressions en grande quantité, comme des calendriers et des règlements municipaux. Au 16e siècle, Anvers est réputée pour la production de calendriers et d’almanachs. Les imprimeurs cherchent par tous les moyens à collaborer avec les autorités car l’impression des nouveaux règlements constitue une source de revenus fixes. Plantin travaille aussi bien pour le roi d’Espagne Philippe II que pour les États-Généraux des Pays-Bas. En 1579, il est nommé imprimeur officiel de la ville d’Anvers. Pendant près de deux siècles, l’imprimerie plantinienne publie les règlements municipaux d’Anvers. Les nouveaux règlements sont lus à haute voix sur le parvis de l’hôtel de ville, puis placardés dans les rues de la cité. Ils réglementent la vie quotidienne, appellent à la délation des malfaiteurs, interdisent les dépôts clandestins d’immondices et le tapage sur la voie publique. Pour asseoir leur notoriété, les puissants font placarder des illustrations de leur joyeuse entrée, des marches triomphales et des convois funèbres. En 1559, Plantin édite le prestigieux album souvenir consacré au convoi funèbre de Charles Quint à Bruxelles. Il confirme ainsi sa réputation d’éditeur de premier plan, même si le texte est réduit à sa plus simple expression. Les 33 gravures colorées qui illustrent l’impressionnant convoi de 12 mètres se lisent comme une bande dessinée.

**Livres de culte**

Les presses de l’Officina sont au service de la foi catholique. Les publications de la bible et des livres de culte sont légion. En réponse aux réformes de l’Église Protestante, les édiles catholiques organisent le Concile de Trente au milieu du 16e siècle. Sur décision des cardinaux, tous les livres de prière et les ouvrages liturgiques doivent reprendre les mêmes textes. La totalité des livres de culte doit être remplacée, une tâche colossale … et une véritable aubaine pour les imprimeurs qui arrivent à décrocher le contrat car ils ont ainsi l’assurance de pouvoir écouler leur production sur un long laps de temps. Plantin décroche le contrat pour l’impression des livres liturgiques destinés aux Pays-Bas et à l’Espagne.

**Bibles et livres emblématiques**

Plantin détient aussi la plus grande partie du marché des bibles. Il les imprime dans plusieurs langues et différents formats. À partir de 1566, il publie également différentes éditions de l’Ancien Testament en hébreu qu’il écoule sur le marché juif s’étendant jusqu’en Afrique du Nord. La plupart des éditions bibliques sont d’un tout petit format. Les grandes éditions de Plantin contribuent à sa réputation mais les petites éditions génèrent davantage de bénéfices. À la fin du 16e siècle, les livres emblématiques sont très en vogue. Ils associent texte et illustration, un commentaire pour chaque image. Les illustrations aident les croyants à interpréter les textes religieux et les invitent à la méditation. Les premiers livres emblématiques à caractère religieux voient le jour à l’Officina et connaissent un succès qui ira croissant. Ce genre d’ouvrage est la spécialité des Jésuites.

Avec l’appui de Philippe II, Plantin réalise son plus grand chef d’œuvre, la **Biblia polyglotta ou Biblia regia** (Bible royale). En échange de son aide financière, le roi délègue son chapelain Arias Montanus à Anvers pour superviser les travaux. Cette tâche colossale mettra quatre ans à se réaliser (de 1568 à 1572). La nouvelle bible polyglotte est constituée de huit volumes massifs. Cet opus magnum cumule toutes les qualités qui font l’excellence de la maison d’édition Plantin. Une équipe de linguistes érudits se charge des traductions et de la supervision des données scientifiques. La bible est imprimée dans cinq langues avec les polices et les caractères typographiques adéquats. Le projet est ambitieux et assurément très coûteux. Ainsi par exemple, les caractères syriaques coûtent à Plantin la coquette somme de 243 florins (un an et demi de salaire d’un ouvrier). Les meilleurs artistes de l’époque, Filips Galle et Joannes Wierix entre autres, réalisent les gravures sur cuivre d’un grand raffinement. La Biblia polyglotta est un succès planétaire. En Inde et en Chine, les Jésuites la présentent comme le fleuron de l’érudition et du savoir-faire européens.

**LA MAISON ET L’IMPRIMERIE TRANSFORMÉES EN MUSÉE**

En 1873, Messire Edward Moretus projetait de négocier la vente du mobilier de l’Officina Plantiniana avec des collectionneurs étrangers, à en croire certaines rumeurs. Le Prince Philippe de Belgique s’est immédiatement mobilisé afin de conserver ce précieux héritage à Anvers. Trois cents ans très exactement après l’établissement de Christophe Plantin dans la demeure, Messire Edward Moretus cède ‘De Gulden Passer’, y compris le mobilier et l’imprimerie, à l’État belge et la ville d’Anvers. L’inventaire de l’acte de vente répertorie toutes les œuvres d’art importantes de la collection actuelle. La ville d’Anvers entame alors de vastes travaux de restauration pour redonner à la demeure patricienne du 17e siècle son lustre d’antan. Pour ce faire, elle se base sur les renseignements trouvés dans les inventaires dressés au moment d’un décès dans la famille et qui décrivent avec précision l’usage et le contenu de chaque pièce. Ces documents rapportent notamment l’utilisation de cuir fin ‘d’or’ et de verdures, ainsi que l’emplacement précis des portraits de famille dans le grand salon.

**La présentation évolue**

Le Musée Plantin-Moretus ouvre ses portes en 1877. Les salles richement décorées agencées autour de la cour Renaissance témoignent de l’ambiance luxueuse dans laquelle vivaient les Moretus. Les ateliers de l’Officina des 16e et 17e siècles sont restés tels quels: la fonderie, la salle des caractères, l’imprimerie, la chambre des correcteurs, la librairie et le bureau du chef d’entreprise. A croire que les habitants ont quitté la maison hier. L’ambiance qui règne dans la maison n’a pas changé. Même après l’ouverture du musée, des travaux continuent à être réalisés pour redonner à l’édifice sa grandeur historique. De vieilles photos illustrent la transformation de l’étable en élégant salon orné de verdures et de lustres de cristal.

Des cartes postales des années 1900, 1920 et 1950 retracent l’évolution constante de l’aménagement du musée. Avant la Première Guerre Mondiale, le musée faisait la part belle aux dessins, aux gravures, aux blocs de bois et aux plaques de cuivre, probablement sous l’influence du conservateur de l’époque, Max Rooses, grand amateur et fin connaisseur de l’art du 17e siècle. On lui doit le Cabinet des Estampes, un des plus beaux au monde.

Durant la Seconde Guerre Mondiale, la collection du musée est mise à l’abri au château de Lavaux Sainte-Anne. En 1944, le site du Vrijdagmarkt est endommagé par les bombardements. À la fin des hostilités, la ville s’attelle à le restaurer et en revoit l’aménagement. L’art de l’imprimerie, l’œuvre de Christophe Plantin, des Moretus, des imprimeurs anversois et d’autres grands imprimeurs européens sont désormais au centre de toute l’attention. Le musée entièrement réagencé est promis à un bel avenir. La nouvelle présentation répond aux exigences du public actuel friand d’expériences d’un genre nouveau. Le visiteur fait la connaissance de Christophe Plantin, à la fois chef de famille, homme d’affaires, imprimeur, employeur et humaniste. Il rencontre sa famille, ses amis et ses collaborateurs. Dix ouvrages de référence témoignent de l’importance de cette célèbre lignée d’imprimeurs. L’atlas d’Ortelius, les ouvrages mathématiques de Simon Stevin, le premier dictionnaire explicatif de la langue néerlandaise,... sont autant de livres qui ont façonné le monde. Séquences filmées, paysages sonores, atelier où le visiteur est invité à se frotter au métier d’imprimeur, tout est mis en œuvre pour rendre ces 300 ans d’histoire familiale et entrepreneuriale plus vivants que jamais.

**DISTINCTIONS HONORIFIQUES À FOISON**

En 1938, les façades extérieures sont classées monuments historiques. En 1997, l’ensemble du site est protégé, y compris les décorations intérieures et le mobilier, condition sine qua non pour l’introduction du dossier auprès de l’UNESCO. En 2005, des dizaines d’ouvrages du Musée Plantin-Moretus et le Cabinet des Estampes sont repris sur la liste des Plus Grand Chefs d’œuvre de Flandre. Le 15 juillet 2005, le Musée Plantin-Moretus ou plus précisément le ‘Complexe habitation-ateliers-musée Plantin-Moretus’ est inscrit au patrimoine mondial de l’humanité de l’UNESCO, le seul musée à ce jour à bénéficier de cette distinction. Une des particularités du site est de rassembler une magnifique demeure patricienne et la seule imprimerie préindustrielle encore entièrement équipée au monde.

Le Musée Plantin-Moretus fêtera ses 140 ans en 2017.

Dès 2001, les Archives Plantin-Moretus figurent sur la liste ‘Mémoire du Monde’ de l’UNESCO. Les archives de l’imprimerie, pour ainsi dire intactes, documentent abondamment l’activité de l’entreprise ainsi que les us et coutumes de 1555 à 1876. Une véritable mine d’or pour l’étude de l’histoire de l’humanisme, de la Réforme, des sciences et de l’art de l’imprimerie. Les archives et les bâtiments ont été classés au patrimoine mondial du fait que les publications de l’Officina et l’édifice témoignent du rôle primordial de ce bastion d’humanisme européen du 16e siècle dans le développement des sciences et de la culture.

En décembre 2013, le Musée Plantin-Moretus est inscrit sur la liste de l’UNESCO des monuments et sites bénéficiant d’une protection rapprochée en cas de conflit armé. La communauté internationale s’engage à protéger le site et à ne pas s’en servir comme bouclier de guerre. La Belgique renforce encore cette protection en priorisant la protection du site en cas de catastrophe naturelle par exemple. La maison Horta à Bruxelles, les Minières néolithiques de silex de Spiennes (Mons) (également reprises sur la liste en 2013) et le Musée Plantin-Moretus sont les trois seuls monuments en Belgique à pouvoir arborer le label UNESCO.

**Conservation et accessibilité**

La reconnaissance par l’UNESCO implique des conditions très strictes quant à la conservation du bâtiment et de la collection, à leur accès au public. Autrefois, le musée ne satisfaisait pas à tous les critères de l’UNESCO inhérents à la conservation du patrimoine mondial. La nouvelle présentation assure désormais une meilleure protection des trésors de papier. La lumière, un des plus grands ennemis du papier, est limitée au strict minimum. Tous les documents exposés sont remplacés tous les deux ans et stockés à l’abri de la lumière dans le nouveau dépôt. Une nouvelle salle de lecture a également été aménagée. Toutes les étapes du processus de production du livre sont abondamment illustrées: les manuscrits, les illustrations thématiques, le matériel d’imprimerie (caractères, ébauches, plaques de cuivres, blocs de bois), les livres imprimés et les estampes ainsi que les archives qui documentent l’opération de A à Z. La salle de lecture attire un millier de visiteurs par an. Le musée procède actuellement à la numérisation des documents afin de permettre aux visiteurs et aux chercheurs de les consulter sur place. Toutes les esquisses et une grande partie de la collection d’estampes et de manuscrits sont aujourd’hui consultables en ligne. La numérisation des archives et des vieux livres prend nettement plus de temps mais certains documents de référence peuvent d’ores et déjà être consultés. La numérisation a pu être accélérée grâce à la collaboration de bénévoles passionnés par le livre et l’estampe. D’autres bénévoles prêtent également main forte au restaurant, à l’imprimerie ou à l’accueil lors d’événements importants.

La plupart des visiteurs ont un haut niveau d’éducation, ce qui n’a rien d’étonnant pour un musée dédié au livre. Le musée accueille de nombreux étudiants et s’efforce de sensibiliser les groupes socialement vulnérables. Les visiteurs non néerlandophones, illettrés ou souffrant d’un handicap bénéficient d’un programme adapté baptisé ‘Luisterogen’, basé sur la langue et la créativité linguistique.